

Le cours de gymnastique à Estavayer-le-Lac (25-31 août 1930)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de vue. — Vous êtes sensible aux charmes de l'amitié ? Vos sœurs de peine et d'idéal seront heureuses de se réchauffer à votre contact et de vibrer à l'unisson de vos généreuses initiatives.— Vos âmes, anémiées par l'effort de toute une année, ont besoin d'être tonifiées ? Vous vous trouverez dans une atmosphère de piété vigoureuse, d'où vous sortirez pleines de confiance et d'entrain pour les tâches qui attendent votre dévouement. Venez, venez, vous ne serez pas déçues.

M. B.

Le cours de gymnastique à Estavayer-le-Lac

(25-31 août 1930)

De la plaine ou de la montagne, de la ville ou du village, toutes les institutrices aptes à l'enseignement de la gymnastique, se sont acheminées vers la cité staviacoise, aux donjons moyenâgeux, au lac à l'humeur changeante, à la grève rêveuse !

La perspective de suivre un cours de « gym. » fait rayonner les fronts les plus graves. Quelle joie de vivre en commun pendant une semaine : redevenir élèves n'a certes rien de banal !... aussi les murs du Sacré-Cœur résonneront-ils du bruit des francs éclats de rire, des chansons, des courses, des sauts de tous ces grands enfants échappant à une surveillance gênante.

Lundi matin, 25 août, à 7 ½ h., trente-deux institutrices occupent la halle de gymnastique et répondent à l'appel. Ce sont d'aimables souhaits de bienvenue qui s'échangent. Aussitôt après, on passe à l'élection d'un comité. Le cours commence, sous la direction habile de nos distingués professeurs : MM. Wicht et Helfer.

Exercices de pas, d'assouplissement, d'adresse, courses, sauts, jeux se succèdent. Dans chaque leçon règne un entrain, une gaieté exquise, chacune cherche à imiter aussi parfaitement que possible les démonstrations, harmonieuses et souples. L'enseignement mutuel se donne sans contrainte. Ne sommes-nous pas en famille ? Les élèves se chargeaient parfois de remédier à l'amnésie aussi subite qu'imprévue de la maîtresse ! A-t-on toujours sous sa direction des écolières aussi « sélects » ?...

Il y eut parfois des commandements tant soit peu difficiles à exécuter, salués par l'hilarité générale, mais le maître parait le coup et la leçon se continuait à la satisfaction générale. Souriez, chères amies, au souvenir de gestes trop élégants ou d'ordres quasi-militaires !

Les jeux avec ballon, sous un soleil de feu, en pleins champs, soulevèrent un fol enthousiasme parmi celles qui se souhaïtaient le teint hâlé des grands sportifs... Plus de contrainte, sous le ciel bleu ; nous pouvions donner libre cours à notre exubérance.

Oh ! les batailles acharnées !... rassurez-vous, les pacifiques... c'était sans effusion de sang... tout au plus une entorse ou une foulure qui n'a pas empêché telle biche de reprendre sa course vers la douce France. Résultats de ces combats : un peu de gloriole pour les vainqueurs, promesse d'une fameuse revanche pour les vaincus.

Le troisième jour, nos directeurs, toujours sensibles à l'esthétique, remarquèrent quelques démarches disgracieuses, résultat probable d'une fatigue mus-

culaire : un demi-jour de congé fut accordé. A l'annonce de quelques heures de répit, le comité organise une partie de bateau vers Neuchâtel. Départ à 3 heures, halte d'une heure dans la capitale, juste le temps de monter au château et de se désaltérer. Le retour offre un contraste saisissant : on avait ri, chanté, applaudi quelques jolies scènes, à l'aller. Maintenant, on admire à loisir la côte vaudoise avec ses ports si bien aménagés. Quel décor impressionnant ! tout se tait... c'est le calme du soir, la beauté du couchant projetant ses feux sur le lac tranquille que seules les mouettes effleurent de leurs ailes... le ciel immense, sans nuages, pailleté d'étoiles ! le Jura décorant la nappe verte endormie. Tout ce spectacle de la nature sommeillant impressionne nos âmes, troublées parfois par ce besoin inassouvi d'infini !

La soirée récréative, à la Fleur de Lys, nous laisse le meilleur souvenir. Nous avons saisi cette occasion pour adresser nos remerciements à nos dévoués professeurs. Ils se sont montrés touchés de notre attention et ont porté un toast à l'avenir de la gymnastique dans notre cher canton de Fribourg.

Samedi matin, il y a un peu d'électricité dans l'air comme à l'annonce d'un événement marquant. L'ordre du jour ne prévoit-il pas l'inspection par un délégué de l'Instruction publique. Quelques participantes ont fait, en la circonstance, un brin de toilette pour saluer plus dignement le représentant de l'Etat qui se fait trop longtemps désirer !... ne l'attend-on pas encore ?...

Les plus malicieuses rient sous cape, devinant bien que la Direction est en vacances... On ne doutait pas en haut lieu que nous exécutions notre programme avec ordre et méthode ! Soyons fières de la confiance qu'on nous a témoignée. Par contre, M. l'inspecteur de la Broye assiste à notre séance finale et nous invite à mettre en pratique les excellents procédés que nous ont enseignés des maîtres de choix.

Ce sont ensuite des remerciements réciproques... le cours est terminé, au grand regret des institutrices qui ont senti se resserrer, en ces jours de vie familiale, des liens d'amitié et de parfaite entente.

On prépare les bagages à la hâte ; les amies prennent des photos dans les bosquets de ce jardin enchanté ; on monte la route poussiéreuse conduisant à la gare ; on échange mille promesses de prochaine « revoyance ».

Petite halte d'Estavayer, ne révèle pas à toute la grande famille pédagogique le motif de l'allégresse de nos gentilles Moratoises ; il faut savoir être discret. Chacun n'a pas le privilège de pouvoir bénir un fâcheux contretemps !...

Vieux Stavayer, adieu !

La Secrétaire et présidente du cours.

Romont, 18 septembre 1930.



Prêtres et instituteurs

Parmi ceux qui ont reçu l'ordination, en juillet 1930, il est à propos de signaler que trois nouveaux prêtres sont sortis de famille d'instituteur ou d'ancien instituteur.

Ce sont : M. l'abbé Pittet, fils de M. P. Pittet, instituteur retraité de Mézières où il a parcouru toute sa carrière.

M. l'abbé Paul Brulhart, fils de Pierre Brulhart, maître régional à St-Aubin.